

ESCALE

Rapport Moral de l'Assemblée générale

Du 7 Mars 2026

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Il y a des moments où le silence devient une faute.
Des moments où l'indifférence devient une complicité.
Des moments où il faut dire les choses clairement, sans détour, sans trembler.

Aujourd'hui, je veux parler de **la vérité sur la situation des migrants**.
Pas la version du Rassemblement National et autres extrêmes droites.
Pas la version de nos politiciens

La vraie.

Celle que l'on voit quand on ouvre les yeux.

Les migrants ne sont pas des chiffres.
Ce sont des vies.
Des vies brisées, déplacées, arrachées.
Des vies qui ont traversé des mers, des frontières, des nuits entières pour échapper à la guerre, à la faim, à la torture.
Ils n'ont pas quitté leur pays par caprice.
Ils ont fui pour survivre.

Et que trouvons-nous à leur offrir
Des files d'attente interminables.
Des contrôles humiliants.
Des discours qui les désignent comme des menaces pour notre pays.
Des arrêtés qui les traquent au lieu de les protéger.
Des procédures qui suspendent leur dignité à un tampon, à une signature, à un délai qui n'en finit plus.

On leur demande de "prouver" leur souffrance.
On les soupçonne.
On les déplace.
On les enferme dans l'incertitude.
On les laisse dans des campements, des hôtels sociaux, souvent dans la rue.
Et pendant ce temps, on parle d'eux comme s'ils étaient un problème à gérer, pas des êtres humains à accueillir.

Cette solitude-là n'est pas un hasard.
Elle est le résultat de choix politiques.
De choix qui préfèrent la peur à la justice.
De choix qui oublient que derrière chaque migrant, il y a un visage, une histoire, une famille, un courage immense.

Alors oui, il faut le dire :
les migrants ne sont pas un danger.
Le danger, c'est l'indifférence.

Le danger, c'est la déshumanisation.

Le danger, c'est de renoncer à ce que nous prétendons être.

Parce qu'une société qui ferme les yeux sur la détresse n'est pas une société forte.
C'est une société qui se renie.

Les migrants ne demandent pas la charité.

Ils demandent **des papiers** pour travailler, contribuer, vivre debout.
Ils demandent **une place**, pas un privilège. Ils demandent **des droits**.
Ils demandent **la dignité**, pas la pitié.

Ils ne sont pas un poids pour la France. Ils sont une richesse

Et nous, que faisons-nous

Nous avons le choix.

Le choix de détourner le regard.

Ou le choix de dire :

Assez.

Assez de peur.

Assez de suspicion.

Assez d'humiliation.

Assez de politiques souvent mensongères qui fabriquent de la solitude et de la souffrance.

Ira-t-on jusqu'aux rafles ou aux pogroms

Tirons les leçons du passé !

La solidarité n'est pas naïveté.

C'est du courage.

La fraternité n'est pas un slogan.

C'est un acte.

L'humanisme n'est pas un luxe.

C'est une responsabilité.

Nous ne changerons pas tout.

Mais nous pouvons changer quelque chose.

Et parfois, ce "quelque chose" suffit à sauver une vie.

Alors oui, soyons clairs :

accueillir, accompagner, soutenir, défendre — ce n'est pas être idéaliste.

C'est être humain.